

Y voir clair sur les choses importantes Zeynep Tufekci, une sociologue dans l'action

Par Hervé LE CROSNIER

Éditeur multimédias chez C&F éditions

Durant la première phase de la pandémie, les paroles scientifiques ont principalement été occupées par les médecins et les épidémiologistes. Or, dès janvier 2020, ce fut une sociologue qui, aux États-Unis, a devancé la plupart des inflexions concernant les comportements nécessaires face à la maladie et acceptables par la société. Zeynep Tufekci a su, grâce à son approche multidisciplinaire, et à sa grande capacité d'écriture fluide, accessible et néanmoins pointue et pertinente, proposer des solutions adaptées dans de nombreuses tribunes et sur Twitter. Au point qu'elle a eu droit à un long article dans le *New York Times* la caractérisant comme la sociologue qui savait y voir clair sur les choses importantes.

Quand, en août 2020, Ben Smith présente Zeynep Tufekci au fil d'un long article dans le *New York Times*, il titre son portrait avec cette expression « réussir à y voir clair sur les choses importantes »¹. Une accroche à la fois incroyable pour parler d'une sociologue, et tellement précise et significative sur le travail qu'elle accomplit depuis une quinzaine d'années. Au moment de la parution de cet article, nous venions de sortir du premier confinement et les États-Unis restaient durement frappés par la pandémie. Il était temps de saluer le travail mené par Tufekci durant ces moments difficiles, quand tout le monde naviguait à vue. Car, dès janvier 2020, elle a écrit, et écrit encore, dans les journaux et sur Twitter, élevant une voix à la fois précise scientifiquement et de bon sens face à une société et des dirigeants désarmés.

Le 17 mars 2020, au tout début de la pandémie, alors que nous ne disposions que de peu de connaissances sur le virus, sur ses effets et sur l'impact qu'il aurait sur la société, elle a publié un long article d'opinion dans le *New York Times*², qui prenait le contre-pied des discours officiels du moment qui prétendaient que porter un masque était inutile. Un an plus tard, participant au podcast "Conversation with Tyler", elle évoque son état d'esprit au moment d'envoyer cet article : « Honnêtement, je pensais que c'était fini, que j'allais me retrouver blacklistée, que c'était la fin de ma carrière d'éditorialiste. Je venais tout

¹ SMITH B. (2020), "How Zeynep Tufekci keeps getting the big things right", *The New York Times*, 23 août, <https://www.nytimes.com/2020/08/23/business/media/how-zeynep-tufekci-keeps-getting-the-big-things-right.html>

² TUFEKCI Z. (2020), "Why telling people they don't need masks backfired. To help manage the shortage, the authorities sent a message that made them untrustworthy", *The New York Times*, 17 mars, <https://www.nytimes.com/2020/03/17/opinion/coronavirus-face-masks.html>

simplement de contredire les CDC³ et l'OMS, le tout, au début d'une pandémie. En plus, je n'avais aucun diplôme médical. Mais je me suis dit : "Je suis une enseignante-chercheuse titularisée. Si je ne le fais pas maintenant, à quoi cela sert-il d'avoir un emploi garanti si je ne suis pas prête à prendre ce risque ?"»⁴.

Loin d'être écartée, Zeynep Tufekci, grâce à la clarté de son article, au-delà du médical, ou de la communication politique officielle (quand les « responsables » souhaitaient principalement cacher le manque crucial de masques), grâce à sa prise en compte de ce que la sociologie nous apprend sur les comportements collectifs, a largement participé à faire changer d'avis le CDC. Selon Michael Basso, spécialiste en santé publique de cet organisme, c'est l'article de Zeynep Tufekci qui a constitué le point d'inflexion et a inspiré la position prise en avril de recommander le port du masque.

UN REGARD MONDIAL ET MULTIDISCIPLINAIRE ADAPTÉ AUX SYSTÈMES COMPLEXES

Sur quels savoirs Zeynep Tufekci s'appuyait-elle pour oser ainsi affirmer contre tous que le masque était le principal moyen de limiter la circulation du virus ? De son propre aveux, trois éléments ont été essentiels, qui éclairent son travail, mais devraient également être présents dans toutes les réflexions concernant les postures scientifiques :

- Premier point d'appui, sa capacité à porter un regard mondial sur les événements. Dès janvier 2020, les contacts qu'elle avait tissés en enquêtant à Hong-Kong pendant les soulèvements l'avaient prévenue de la nécessité de porter des masques et de se protéger de cette maladie, à l'époque encore inconnue et transmise par voie aérienne. Elle fut une des premières à comprendre la dynamique de l'épidémie, comme en témoigne son tweet du 22 janvier 2020, à la suite du confinement décidé à Wuhan⁵. Elle a maintenu cette approche mondiale dans toutes ses interventions, comparant les modes d'action en Corée, à Taiwan, à Singapour, en Nouvelle-Zélande, en Europe. Elle a également insisté tout au long de ses interventions sur la nécessité de se pencher sur la vaccination dans le monde entier, afin d'éviter la multiplication des variants. Elle a appelé au respect des travaux scientifiques de tous les pays, notamment, quand le variant Omicron est apparu en Afrique du Sud et que les médecins de ce pays ont averti le monde entier... avec comme conséquence la fermeture des échanges commerciaux. Un très mauvais signal pour le partage mondial des informations médicales qu'elle a largement dénoncé⁶.
- Deuxième pilier de son approche, un regard multidisciplinaire. C'est après une formation d'informaticienne, et la pratique de ce métier, qu'elle décide d'étudier la sociologie. Une double compétence qui lui permet de se revendiquer « technosociologue ». Sa fréquentation des données, des analyses statistiques, sa capacité à lire et comprendre les articles des sciences de la vie autant que des sciences humaines lui seront d'un grand secours quand il s'agira d'évaluer des articles médicaux, ou d'expliquer clairement dans des tribunes la lecture réfléchie des statistiques et pourcentages. Elle a également enseigné la sociologie des épidémies, en s'appuyant sur l'étude du Sras de 2003. Être *outsider* est également un avantage : elle n'a pas à craindre un arrêt des subventions pour ses recherches si elle ne porte pas la voix « officielle » de la discipline

³ CDC : Centers for Disease Control and Prevention (Centres pour le contrôle et la prévention des maladies), principale agence fédérale des États-Unis en matière de protection de la santé publique.

⁴ Les citations de Zeynep Tufekci ont toutes été traduites par votre présent auteur.

⁵ <https://twitter.com/zeynep/status/1220060968299966464>

⁶ TUFEKCI Z. (2021), "Omicron is coming. The US must act now", *The New York Times*, 28 novembre, <https://www.nytimes.com/2021/11/28/opinion/covid-omicron-travel-ban-testing.html>

scientifique concernée. En l'occurrence, le monde des virologistes est restreint, ce qui limite les libertés de parole en son sein... ce qu'une sociologue, de surcroît versée dans la sociologie des sciences et des techniques, peut aisément discerner.

- Enfin, elle souligne l'importance de penser la complexité des systèmes et des interactions. Et ceci, tout particulièrement dans le domaine de l'information. Les producteurs d'information doivent prendre en compte le fait que les lecteurs et lectrices ne sont pas spontanément en accord avec ce qui leur est transmis, surtout quand le message se résume à des arguments d'autorité. L'éthique des métiers de l'information constitue un critère essentiel sur le long terme pour gagner la confiance d'un public, celui-ci ayant de plus en plus tendance à ne pas croire les messages descendants... surtout quand ils ne sont pas appuyés sur des bases sérieuses, mais relèvent de la communication politique.

APLANIR LA COURBE : UNE APPROCHE ALTRUISTE DES SOCIÉTÉS

Autant que la médecine et l'épidémiologie, la sociologie donne des arguments pour réussir à « aplanir la courbe », une expression qu'elle illustre dans un article du *Scientific American*⁷. Aplanir la courbe signifie qu'avant de penser à des résultats parfaits, à éradiquer une maladie, il faut en répartir les effets dans le temps, éviter que tout le monde ne vienne se précipiter vers des hôpitaux surchargés, et accorder une grande importance aux conséquences des inégalités sociales ou des conditions de travail sur la santé. Le masque ne sert pas seulement à se protéger soi-même, mais aussi à protéger ses voisins et amis. Penser aux autres. Dans cet article, alors que la vague n'a pas encore touché les États-Unis, la sociologue commence par rejeter l'individualisme du modèle des survivalistes, très présents aux États-Unis, qui cherchent à s'en sortir seuls et par eux-mêmes après une catastrophe. Elle développe l'idée qu'il s'agit de se préparer collectivement au confinement. De le faire pour soi, mais aussi pour éviter de devenir porteur d'une maladie auprès de plus vulnérables. Le contraire du chacun pour soi si prégnant dans la culture médiatique américaine. « Nous devons nous préparer, pas parce que nous nous sentirions personnellement en danger, mais parce que cela aide à réduire le risque pour tout le monde. [...] Nous devons nous préparer, parce que nos voisins, particulièrement les plus âgés, celles et ceux qui travaillent à l'hôpital, qui sont victimes de maladies chroniques... ont besoin que nous nous préparions ». Elle répètera ce *mantra* dans les nombreux articles qu'elle a écrits dans *The Atlantic* ou *The New York Times* : regardez le côté altruiste des humains en société et appuyez-vous sur lui.

Mais un appel altruiste nécessite un langage clair, permettant aux gens de prendre conscience de leur part de responsabilité. Ainsi, en avril 2020, elle écrivait dans *The Atlantic* : « L'ambiguïté des discours sur le masque tient au mélange de deux fonctions différentes : protéger celui qui le porte, ou protéger les autres. Se protéger requiert des masques de haut niveau, mais limiter la transmission aux autres commence déjà avec des masques en tissu ». Cette capacité à porter un discours à la fois précis et compréhensible, puissant et accessible, est la marque de fabrique de Zeynep Tufekci.

Cette irruption d'une sociologue dans le débat épidémiologique montre que la connaissance du fonctionnement d'une société, la reconnaissance du caractère altruiste de ses membres quand ils sont confrontés à des événements majeurs, la capacité à faire circuler des idées claires sont d'une importance déterminante.

⁷ TUFEKCI Z. (2020), "Preparing for Coronavirus to strike the US. Getting ready for the possibility of major disruptions is not only smart; it's also our civic duty", *Scientific American*, 27 février, <https://blogs.scientificamerican.com/observations/preparing-for-coronavirus-to-strike-the-u-s/>

À partir de ses analyses de sociologue, elle n'hésite pas à entrer dans l'arène politique. Quand un journaliste lui demande en 2022 ce qu'il faudrait que les gouvernements fassent qu'ils ne font pas, elle répond clairement : « Nous savons que la transmission se fait par les voies aériennes. Si nous devons faire ensemble quelque chose d'utile, ce serait de prendre les mêmes mesures pour le traitement de l'air dans les espaces clos que celles prises pour le traitement de l'eau courante quand on a découvert les maladies liées à l'eau : filtres, ventilation... »⁸. Reste qu'il est difficile de se faire entendre, même quand on exprime des recommandations argumentées. C'était en effet déjà ce qu'elle disait dans une tribune de *The Atlantic* en juillet 2020 : « Comment est-il possible que six mois après le début d'une pandémie respiratoire nous continuions à faire si peu pour ralentir la transmission par l'air ambiant ? »⁹.

UNE APPROCHE POSITIVE ET RÉSILIENTE

Très rapidement, Zeynep Tufekci a vu néanmoins trois éléments positifs dans la réponse à la pandémie : la capacité de coder des vaccins, susceptible d'être utilisée contre d'autres maladies ; un meilleur usage de l'infrastructure numérique ; et la relance d'une science ouverte, avec le partage des données et des informations¹⁰. Elle fait en général preuve d'un optimisme à toute épreuve, vraisemblablement lié à sa propre résilience¹¹. Mais également lié à la confiance qu'elle ressent quant aux capacités des humains à faire face et à avoir du respect les uns envers les autres... quand le modèle toxique des médias sociaux ne vient pas travailler en profondeur les comportements en valorisant l'affrontement plutôt que la négociation, l'opposition plutôt que le consensus¹². Elle n'est pas tendre non plus avec les médias traditionnels, qui préfèrent mettre en doute les bonnes nouvelles, notamment, en associant des exemples de mutations du virus à chaque fois qu'une avancée se réalise sur les méthodes vaccinales. « Ce pessimisme sape l'énergie des gens, dont il auraient besoin pour traverser l'hiver et le reste de la pandémie »¹³.

Tout au long du premier confinement, Zeynep Tufekci s'est opposée aux méthodes expéditives d'un confinement intégral, aux discours venus d'en haut qui ne faisaient pas participer la population à la décision. Ses chroniques dans *The Atlantic* montraient l'inanité de l'interdiction de sortir dans les parcs, les plages et les autres lieux de plein air : il faut que les gens aient des moments de respiration, au sens propre comme au figuré, pour accepter les contraintes d'un confinement collectif, la fermeture des écoles et des bureaux. Et donc avoir une approche souple de ce qui ne doit pas être (les regroupements en espaces clos) et ce qui au contraire est moins risqué, comme le plein air. « L'histoire des réponses apportées aux catastrophes est remplie d'exemples d'une extraordinaire bonne volonté

⁸ WOLFE J. (2022), "The pandemic's next phase. Interview with Zeynep Tufekci", *The New York Times*, 13 juin 2022, <https://www.nytimes.com/2022/06/13/briefing/the-pandemics-next-phase.html>

⁹ TUFEKCI Z. (2020), "Why aren't we talking more about ventilation ?", *The Atlantic*, 30 juillet 2020, <https://www.theatlantic.com/health/archive/2020/07/why-arent-we-talking-more-about-airborne-transmission/614737>

¹⁰ TUFEKCI Z. (2021), "3 ways the pandemic has made the world better", *The Atlantic*, 18 mars 2021, <https://www.theatlantic.com/health/archive/2021/03/three-ways-pandemic-has-bettered-world/618320/>

¹¹ Zeynep Tufekci raconte son histoire personnelle au travers d'un récit très émouvant sur sa grand-mère. Ce texte autobiographique a été traduit et publié dans *Le Monde révolté : Zeynep Tufekci, une sociologue engagée*, C&F éditions, 2020, <https://cfeditions.com/monde-revolte/>

¹² TUFEKCI Z. (2017), « Nous créons une dystopie simplement pour pousser les gens à cliquer sur des publicités », Conférence TED, septembre 2017, https://www.ted.com/talks/zeynep_tufekci_we_re_building_a_dystopia_just_to_make_people_click_on_ads/transcript?language=fr

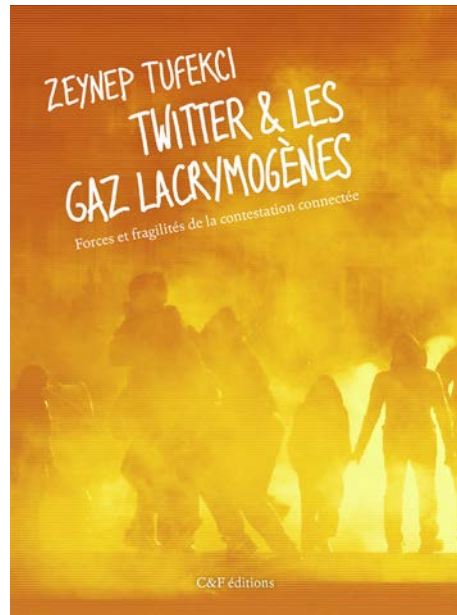
¹³ TUFEKCI Z. (2021), "5 pandemic mistakes we keep repeating", *The Atlantic*, 26 février 2021, <https://www.theatlantic.com/ideas/archive/2021/02/how-public-health-messaging-backfired/618147/>

parmi les gens ordinaires qui se désagrège dès que les autorités prennent des mesures à poigne qui considèrent le public comme un ennemi »¹⁴.

Cette notion d'un public comme ennemi, qu'elle décèle dans de nombreuses activités, constitue un fil rouge de son travail. Dans l'ensemble de ses domaines d'intervention (qui sont nombreux, de l'éducation à la santé publique, de l'analyse des médias, notamment, des médias sociaux, à celle des mouvements sociaux), elle encourage l'empathie et la nécessité de faire confiance aux capacités collectives. Par exemple dans un article récent portant sur l'usage possible des intelligences artificielles pour produire des dissertations à la place des étudiants, elle s'insurge contre l'usage de technologies de surveillance pour faire passer des examens, et prône un renversement du travail pédagogique qui implique mieux les étudiants¹⁵. Une cohérence avec les schémas généraux de son approche sociale.

RÉSISTER AUX POUVOIRS ET À LEUR LOGIQUE INTERNE

Mais cette empathie est compensée par une défiance envers les pouvoirs installés, politiques comme scientifiques, dont les intérêts catégoriels finissent par influencer sur leurs prises de position et leur capacité à porter un discours de vérité, pouvant emporter l'assentiment et mobiliser l'altruisme en présentant les problèmes plutôt que de les nier. On retrouve cette alternance de confiance dans les mouvements populaires et d'inquiétude sur la manière dont les pouvoirs en place peuvent détourner les espoirs, dans son livre majeur *Twitter & les gaz lacrymogènes*¹⁶. Dans celui-ci, appuyé sur l'analyse des mouvements du printemps arabe, elle montre comment les médias sociaux peuvent favoriser la mobilisation, mais restreindre les capacités de construction collective. Surtout, elle montre comment les pouvoirs ont compris le fonctionnement de ces médias et peuvent s'en servir non pas en censurant, mais en noyant l'information.



Une méthode que l'on a retrouvée en Chine au début de la pandémie pour étouffer les informations venant de Wuhan, et, notamment, le travail du docteur Li Wenliang¹⁷, premier lanceur d'alerte.

¹⁴ TUFEKCI, Z. (2020), "Keep the parks open", *The Atlantic*, 7 avril 2020, <https://www.theatlantic.com/health/archive/2020/04/closing-parks-ineffective-pandemic-theater/609580/>

¹⁵ TUFEKCI Z. (2022), "AI will change education. don't let it worsen inequality", *The New York Times*, 15 décembre, <https://www.nytimes.com/2022/12/15/opinion/chatgpt-education-ai-technology.html>

¹⁶ TUFEKCI Z. (2019), *Twitter & les gaz lacrymogènes*, C&F éditions.

¹⁷ LEMAÎTRE F. (2020), « Émotion en Chine à l'annonce de la mort du docteur Li Wenliang, lanceur d'alerte sur le coronavirus », *Le Monde*, 6 février, https://www.lemonde.fr/international/article/2020/02/06/emotion-a-l-annonce-de-la-mort-du-docteur-li-wenliang-lanceur-d-alerte-du-coronavirus_6028699_3210.html. La page personnelle de Li Wenliang sur le média social chinois Weibo est devenue un point d'expression et de lamentation dans le pays tout entier. FALLETTI S. (2020), « Coronavirus : Li Wenliang, martyr encombrant sur Weibo, le mur virtuel des lamentations chinoises », *Le Figaro*, 16 avril.

N'ayant pas peur des amalgames et autres menaces portées sur Twitter, Zeynep Tufekci a décidé d'écrire un article sur l'origine du virus¹⁸. Elle y présente les ambiguïtés et les défenses de groupes, notamment de la corporation mondiale des virologues, concernant l'existence ou non d'une fuite de laboratoire, d'une expérience de gain de fonction... On ne sait toujours pas ce qu'il en est, et Zeynep Tufekci elle-même se gardait bien de trancher en l'absence de preuves suffisantes. Sans céder aux sirènes complotistes, elle incitait à prendre le recul pour mesurer les jeux d'acteurs des différents groupes concernés, pour rappeler que les accidents de laboratoire sont plus fréquents que l'on ne le dit, et que les conditions de sécurité n'y sont pas toujours parfaites. Elle souhaite ne pas enterrer la recherche des origines du virus. « Des années de recherche sur la dangerosité des coronavirus et l'histoire plus large des accidents de laboratoire donnent aux chercheurs de nombreuses raisons d'agir avec précaution. Mais des pratiques de sécurité mal respectées subsistent. [...] Même si le virus a une origine animale sans intermédiaire dans les activités de recherche, il existe une situation propice depuis des années. Et apprendre de celles-ci est essentiel pour l'avenir. ». Encore une fois, il s'agit de se pencher sur les activités sociales de la recherche, leur potentiel de coopération (création du vaccin, échange des données) comme d'une concurrence dangereuse pour tous.

NE JAMAIS OUBLIER LES PERSONNES EN DIFFICULTÉ

Dans ses articles récents sur la pandémie, elle enquête et travaille sur les « Covid longs », insistant sur le fait que les maladies virales laissent souvent des traces, une immense fatigue, des symptômes proches de l'encéphalite... et pourtant les patients atteints de Covid long sont encore trop souvent maltraités, dans les deux sens du terme, en l'absence de protocoles médicaux, mais aussi parce que leurs symptômes sont niés et renvoyés à des nœuds « dans leur tête »¹⁹. Elle soutient ainsi les mouvements de malades qui, à l'image des activistes du SIDA, protestent et se mobilisent pour que les budgets afférents soient débloqués et que leurs conditions soient socialement prises en compte. Elle se fait de même l'écho de manifestants « trop malades pour être arrêtés »²⁰. Elle plaide pour le financement massif d'équipes multidisciplinaires sur les conditions post-virales, car « résoudre un tel puzzle pourrait s'avérer révolutionnaire, ouvrant la porte à la compréhension de nombreuses situations qui sont cause de souffrances humaines ».

Si Zeynep Tufekci a toujours vu juste sur les choses importantes, c'est parce qu'elle travaille beaucoup ses sujets, qu'elle les aborde selon de multiples dimensions, en interdisciplinarité, qu'elle ose une parole engagée et un discours de vérité, éthiquement appuyé sur des enquêtes de terrain, une parole utilisant régulièrement les médias sociaux et montrant sa forte capacité à débattre. Mais également, comme le dit Jeffrey Goldberg, rédacteur en chef de *The Atlantic*, parce que « Zeynep a une capacité étonnante, grâce à une écriture et une pensée claires, à rendre l'incompréhensible compréhensible et à repérer les tendances avant tout le monde »²¹.

¹⁸ TUFUKCI Z. (2021), "Where did the coronavirus come from? What we already know is troubling", *The New York Times*, 25 juin, <https://www.nytimes.com/2021/06/25/opinion/coronavirus-lab.html>

¹⁹ TUFUKCI Z. (2022), "If you're suffering after being sick with covid, it's not just in your head", *The New York Times*, 25 août, <https://www.nytimes.com/2022/08/25/opinion/long-covid-pandemic.html>

²⁰ TUFUKCI Z. (2022), "Protesters so ill, they couldn't get arrested", *The New York Times*, 27 octobre, <https://www.nytimes.com/2022/10/27/opinion/me-cfs-long-covid.html>

²¹ "Zeynep Tufekci joins The Atlantic as contributing writer", *The Atlantic*, 24 septembre, <https://www.theatlantic.com/press-releases/archive/2019/09/tufekci-joins-atlantic-contributing-writer/598678/>